

Faire moins d'enfants pour sauver la planète?

Oui

■ Les couples ne devraient pas faire plus de deux enfants pour stabiliser la croissance démographique. Si nous ne faisons rien, nous serons quatre milliards de plus sur terre à la fin du siècle. Il s'agit du nombre total d'individus qu'il y avait en 1980. Cela aura de graves conséquences sur la planète.

Denis Garnier

Président de l'association
Démographie responsable

Faut-il contrôler les naissances pour sauver notre planète?

Oui. Il faudrait que les couples ne fassent pas plus de deux enfants de façon à ne pas faire augmenter le nombre d'êtres humains sur la planète. En effet, le seuil de renouvellement dans les pays occidentaux est de 2,1 (NdLR: le seuil de renouvellement des générations est le nombre moyen d'enfants par femme nécessaire pour que chaque génération en engendre une suivante de même effectif).

Ce nombre de deux enfants par couple permettrait donc de stabiliser la croissance de la population mondiale?

Oui, sur le long terme. Des projections de l'Onu nous informent qu'aujourd'hui on est 7,6 milliards sur Terre. En 2050, on sera 9,8 milliards. Sur le plus long terme, en 2100, on sera 11,2 milliards. Et si on respecte la règle des deux enfants par femme, en 2100, on redescendrait à 7,3 milliards d'individus sur la planète. Cela ferait donc un "gain" de 4 milliards d'êtres humains. Cela pourrait jouer un rôle important contre le réchauffement climatique.

Nous voudrions que cette règle soit respectée sans contrainte, simplement par l'éducation, la sensibilisation, la persuasion.

Que pensez-vous du graphique publié sur le compte Twitter de l'AFP et qui tend à démontrer que faire un enfant en moins serait l'action la plus efficace pour réduire son empreinte carbone?

Ce graphique est imparable. Depuis qu'il est sorti, je l'utilise beaucoup lors des conférences où j'interviens. On constate en effet sur cette infographie que celui qui décide de faire un enfant en moins aura un impact bien plus puissant pour réduire son empreinte carbone que celui qui décide d'abandonner la voiture pour un vélo ou une voiture électrique. Cette publication a tout de même récolté 1 100 mentions "j'aime" et 430 personnes l'ont commentée. Cela me donne l'impression que la démographie s'est enfin invitée dans la problématique du réchauffement climatique.

Comment y arriver concrètement?

La première action à mener est de fournir les moyens de contraception réclamés par les pays du Sud. Et de le faire gratuitement! Si chez nous, une plaquette de pilule contraceptive ne coûte pas très cher, cela le sera pour les paysannes. Il faudrait donc leur donner un meilleur accès aux implants. Ils diffusent un contraceptif pendant trois mois, ce qui leur permet de ne pas se déplacer en permanence. De plus, cela permettrait à certaines de se protéger à l'insu de leur mari.

Il faut savoir que la moyenne est de 4,6 enfants par femme en Afrique. Au Niger, elle est même de 7,3 enfants par femme. Il est donc important de développer l'éducation, en particulier des jeunes filles, mais aussi d'organiser les suivis par les plannings familiaux. Heureusement, le recul de l'âge moyen du mariage a déjà eu un grand effet sur les naissances.

"Démographie responsable" est actuellement en partenariat avec une association africaine basée au Togo qui s'appelle "l'association togolaise pour le bien-être des humains". Elle soutient à la fois la contraception et l'éducation et défend l'idée de la famille restreinte à trois enfants.

Votre discours n'est-il pas moralisateur?

On nous le dit, évidemment. Le problème est qu'il y aura 4,4 milliards de personnes de plus à la fin du siècle. Il s'agit de la population totale de la planète en 1980. On peut très bien ne rien dire et laisser faire le temps mais je trouve que c'est beaucoup moins humain. On veut s'exprimer.

J'irai même jusqu'à dire que les 7,6 milliards d'individus actuellement présents sur Terre,

c'est déjà trop. Si on veut être en équilibre avec les ressources renouvelables que produit la planète tous les ans, la population devrait être comprise entre 3 et 4 milliards de personnes. On n'y arrivera pas immédiatement mais c'est un objectif sur le très long terme.

Entretien : Louise Vanderkelen

Non

■ Il ne s'agit pas de faire moins d'enfants, il s'agit de faire de nous et de nos descendants des gens qui consomment moins et qui n'acceptent pas d'être dans un mode d'organisation économique de production et de consommation qui conduit à une détérioration de notre climat.

Jean-Michel Decroly

Professeur de géographie humaine
et de démographie à l'ULB

Faut-il contrôler la natalité pour sauver la planète ?

Je ne suis pas de cet avis. Je suis assez critique concernant l'infographie publiée par l'AFP qui nous informe que faire un enfant en moins est le meilleur moyen pour réduire son empreinte carbone. Ce tweet est tiré d'un papier qui a déjà été publié il y a plus d'un an dans la revue scientifique *Environmental Research Letters* et qui s'inscrit dans la ligne de pensée du néomalthusianisme. Il s'agit de l'idée selon laquelle la croissance démographique ou le fait de maintenir la fécondité élevée est le facteur principal des dérèglements environnementaux contemporains. Je n'y crois pas.

Christian de Duve, prix Nobel de médecine, y croyait et attribuait à l'augmentation de la population le changement climatique, l'élévation du CO₂ et la désertification et la perte de biodiversité. L'agronome René Dumont disait quant à lui qu'il fallait prendre des mesures limitatives autoritaires de la natalité pour limiter l'impact des hommes sur l'environnement. Il a d'ailleurs dit : *"L'abandon des petites filles dans les familles pauvres chinoises ou l'avortement systématique au Japon peuvent être à la lumière de nos récentes observations considérées comme des mesures comportant une certaine sagesse."* À l'image de cette déclaration, l'information transmise par l'AFP

est culpabilisante à l'égard des futurs couples mais également, je pense, très réductrice.

Pourquoi ?

Premièrement, parce que les estimations fournies par les auteurs de l'article initial sont relatives aux États développés qui ont un haut degré d'émission de gaz à effet de serre par personne et qui sont aussi des États à faible fécondité.

Ensuite, les résultats exposés sont presque une tautologie. Fatalement, une naissance en moins, cela veut dire que c'est une personne en moins qui ne prendra pas sa voiture, qui ne consommera pas d'électricité et de produits qui viennent de loin, qui ne prendra pas l'avion.

Enfin, le point le plus important, c'est qu'en mettant l'accent sur l'influence de la natalité sur les émissions de gaz à effet de serre, l'article omet de souligner l'influence des niveaux de consommation individuelle sur les émissions de gaz à effet de serre. L'article nous dit que le problème est lié au nombre d'enfants qu'on fait au lieu de se concentrer sur ce que chaque individu consomme réellement. Or les émissions de gaz à effet de serre liées à une naissance supplémentaire aux États-Unis seraient 86 fois plus élevées que celles liées à une naissance au Nigeria et 550 fois plus élevées que celles liées à une naissance au Bangladesh. Nous avons un impact environnemental incomparablement plus élevé que celui des pays moins développés. La question n'est donc pas tellement de se demander si on est beaucoup trop nombreux, mais de savoir pourquoi on est devenus de plus en plus gourmands, en particulier dans les pays développés.

L'infographie est donc tout à fait fautive, selon vous ?

Oui. De plus, en culpabilisant de la sorte les citoyens, on met de côté le fait que la responsabilité repose aussi sur l'inaction des pouvoirs publics et sur la façon dont les entreprises réalisent leurs productions et incitent les gens à consommer toujours plus.

Il ne s'agit pas de faire moins d'enfants, il s'agit de faire de nous-mêmes et de nos descendants des gens qui consomment moins et qui n'acceptent pas d'être dans un mode d'organisation économique, de production et de consommation qui conduit à une détérioration de notre climat.

À ce propos, un rapport du Fonds des Nations unies pour la population indique qu'un divorce causerait probablement plus d'émissions de gaz à effet de serre qu'une nouvelle naissance. Les

foyers sont généralement chauffés ou refroidis indépendamment du nombre d'occupants. Et une séparation entraîne aussi une multiplication du nombre de véhicules individuels. Devrait-on demander aux gens de ne plus divorcer ? Cela nous ramène au point initial, culpabilisant et un peu ridicule.

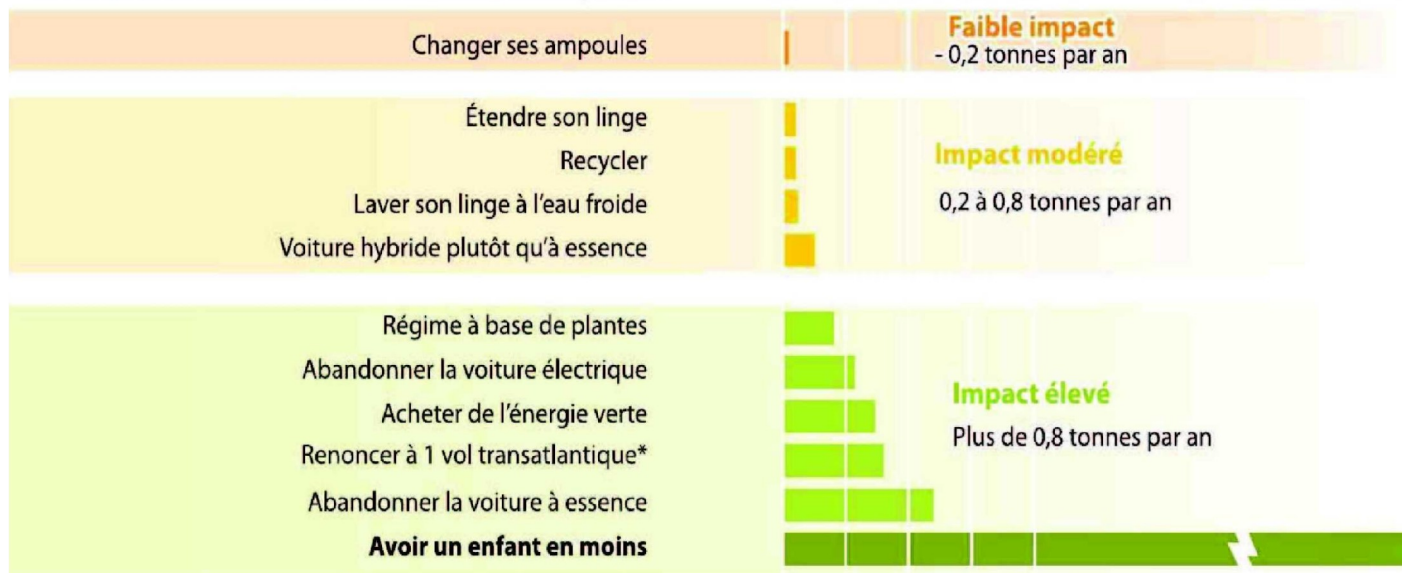
Entretien : L.V.

Photo Reporters

Réduire son empreinte carbone

Réductions des émissions (en tonnes équivalent CO₂ par an)

0 1 2 3 4 ... 20 40 60



Source : Environmental Research Letters

*(A/R)

© AFP

Selon l'infographie publiée par l'AFP et qui se base sur une étude scientifique, avoir un enfant en moins serait la meilleure façon de réduire son empreinte carbone.

Une tribune et quelques remous

Tabou. "Il est évident que la croissance démographique est un problème, et qu'il faut en parler", explique Marie-Lise Chanin, géophysicienne et membre de l'Académie des sciences en France. Elle fait partie des signataires d'une tribune parue dans le quotidien *Le Monde*, laquelle appelle à freiner la croissance démographique aussi bien dans les pays développés qu'en voie de développement, et en particulier sur le continent africain, qui pourrait compter 4,2 milliards d'habitants

d'ici à 2100. Ainsi, les signataires "demandent que la France et l'Europe aident ces courageux États africains à mettre en place leur programme de baisse de la fécondité", précisant que des pays tels que l'Éthiopie, le Tchad ou la Mauritanie ont déjà pris des mesures ou élaboré des chartes. "Il est évident que c'est un sujet très sensible, poursuit Marie-Lise Chanin. Dire aux Africains que nous avons accru notre population pendant des siècles, et qu'eux ne le pourront pas sous peine de ne pas pouvoir nourrir tout le monde, c'est difficilement recevable."